

Profils

Dissidence Rencontre avec la reporter russe qui a manifesté contre la guerre à la télé 21

Mode Le Met Gala à New York ressuscite le style Lagerfeld 22

Mon animal «Suki», le petit brabançon qui s'habille comme ses maîtres 23



● Historique. Lors d'un cérémonial resté finalement assez classique, grave mais non dénué d'une belle émotion et toujours très spectaculaire, Charles III a été couronné hier à Londres en l'abbaye de Westminster, aux côtés de la reine, Camilla.

CHRISTOPHE PASSER
christophe.passer@lematindimanche.ch

Un vieil enfant. Pensait-il, hier, Charles III, 74 ans, à sa maman, se souvenant qu'aux matins de ses 4 ans, elle passait de temps en temps lui dire «hello» à la nurserie de Buckingham avec une bizarre couronne sur la tête? Elle n'était pas si souvent tendre ou câline, et absente beaucoup. Et papa qui le trouvait faible et trop timide. Mais maman s'entraînait si rudement, au printemps 1953, pour avoir la nuque assez forte pour le couronnement. Alors, lorsque, à 12 h 02, à Londres, l'archevêque de Canterbury, Justin Welby, a posé la couronne de saint Édouard, presque 2 kilos et demi, sur la tête de Charles, on savait qu'il s'y était lui aussi préparé durant huit mois, ou septante autres printemps, si l'on veut.

A-t-il, à cette seconde incroyable, songé à Elizabeth, à la pluie d'alors, la même qu'hier, ou à l'attente si longue de ce trône de bois, vaguement tagué à travers les âges par des touristes indécents? Il a fermé les yeux, en tout cas. Brièvement, comme quand on prie ou que l'on vit un soulagement, mais qu'il faut tenir, désormais. Un ange est passé, l'ambiance s'y prêtait, c'est le moins qu'on puisse dire. «Je suis venu non pour être servi, mais pour servir», avait-il commencé un peu plus tôt. Et c'était là, enfin. Le poids des choses, ou l'idée d'un accomplissement et de la continuité monarchique britannique. Charles III a ensuite porté la couronne merveilleuse à peine une grosse vingtaine de minutes, mais ce fut plus qu'un symbole: un passage et une épreuve, physique, il frémissait presque sous les bijoux, les sceptres, mourant sûre- →

L'instant décisif où l'archevêque de Canterbury a couronné le roi, hier peu après midi, heure de Londres. Jonathan Brady/AP

Publicité



FORCE INTÉRIEURE

DISTRIBUÉ AUJOURD'HUI EN SUPPLÉMENT THE RED BULLETIN HORS DU COMMUN



→ ment de chaud dans la fastueuse «supertunica» dorée de son grand-père, n'arrivant pas à rendre les regards doux, tendres, presque amusés aussi, que tentait vers lui sa reine, Camilla.

Généralisations empilées

L'enfance, toujours. Car on ne comprend pas les dynasties, les monarchies, tout ce flonflon moyenâgeux *made in England*, cette cérémonie très chrétienne malgré la promesse de Charles d'y associer vaguement, pour faire moderne, les autres religions du royaume, sans regarder ces généralisations empilées. William, prince héritier, qui s'agenouille et lit une allégeance, puis embrasse son père, ému, concentré, non comme un fils, mais à la façon d'un sujet, mot si étrange. Et surtout, le bouleversant petit George, petit-fils, 9 ans désormais, tout va si vite, avec qui Charles jouait parfois à quatre pattes, imitant des bruits

William, prince héritier, qui s'agenouille et lit une allégeance, puis embrasse son père, ému, concentré, non comme un fils, mais à la façon d'un sujet, mot si étrange.

d'animaux rigolos, mais qui n'avait jamais semblé aussi sérieux qu'hier, presque grave, engoncé dans ce premier rôle officiel de page en uniforme. C'était à la fois impressionnant, mignon et tragique. Prenait-il conscience, petit George, héritier lui aussi devenu, que cette fois, son enfance est finie, que ce ne sera pas toujours aussi drôle qu'il y a peu, lorsque ça ressemblait à du théâtre et à de la fête, à des palais de fées? Courage, petit George, mais nous aimions tant quand tu riais, comme ton jeune frère, Louis, hier, sans crainte d'aucun protocole.

Autre empilement cérémonieux, les femmes, certaines façon fantômes. Car, en quittant Buckingham pour Westminster, en fin de matinée, elles étaient sans doute plutôt trois qu'une seule aux côtés du roi. D'abord, Elizabeth, encore, et faisant depuis l'au-delà adieu de la main, parce que c'était son carrosse à elle, celui du jubilé de ses 60 ans de règne, et qu'elle n'avait pas pu l'utiliser alors. Commandé en Australie, il n'avait pas été prêt à temps. Un joli carrosse, cependant, climatisé, suspensions hydrauliques, tout le confort moderne. Et puis, hantant cet attelage aussi, Diana Spencer, qu'on l'y ait invitée ou pas. Parce qu'elle aurait pu ou dû être là, la triste princesse des cœurs, à la place de la reine Camilla, et que, dans le flou des vitres mouillées montrant des silhouettes furtives, on savait bien que ça n'était pas elle, que c'était l'autre, mais il y avait comme une trace d'elle, d'un autre défilé devant la foule, au soleil, il y a longtemps.

Cette parade, c'était donc aussi, pour Charles, la métaphore d'un passage, cette transition, cette histoire, l'aventure de vie: sa mère, puis Diana, et enfin Camilla adoubee, qui mit tant de temps à être pardonnée, désormais respectée et sans doute aimée par les Britanniques. La cérémonie d'hier, où elle fut parfaite de bout en bout, souriante, heureuse d'être là, à la fois humble et soutenue si fort, était peut-être plus son couronnement que celui de son époux. Parce que mieux qu'une vic-

toire sur tant d'adversité, il s'agissait du miracle d'un ordre des choses de l'amour remis enfin en place, celui des serments murmurés dans le noir, les seuls qui comptent: leur conte de fées, le seul.

Premier sourire

Était-il donc moderne, ce couronnement? Pas autant qu'on l'imaginait, en tout cas. Ici trois notes de gospel, ailleurs deux mots sur l'environnement, lors du sermon de l'archevêque, dans lequel chaque syllabe semblait pesée et empesée, sans surprise en tout cas. Quelques raccourcis enfin dans une cérémonie que Charles voulait certes plus ramassée, mais où dominait le sentiment que le nouveau roi voulait en premier rassembler, souligner la tradition, ne rien bousculer, et que les Britanniques, à l'heure des crises, 10% d'inflation annuelle, du Brexit mal dégrosi, n'attendaient de toute façon rien d'autre que cette manière d'histoire millénaire, nostalgie presque, répétée sans fin depuis Guillaume le Conquérant, an de grâce 1066, 39 rois avant Charles.

Mais était-il réussi, tout de même, ce couronnement? Oui, absolument. Par le spectacle, d'abord. Quatre mille soldats défilant. Vingt-neuf mille policiers sécurisant. Une foule de centaines de milliers de personnes qui attendaient et applaudissaient, venues de tant d'endroits, les 56 pays du Commonwealth étant célébrés aussi en cette journée. Un peu de people, aussi. Des inattendus, comme le rocker Nick Cave, qui avait accepté l'invitation à ce cérémonial unique et «bizarre». Des présidents, les Macron, Jill Biden, Olena Zelenska. La famille royale, aussi, avec en star Kate Middleton, future reine, sublime sous un inédit et formidable diadème floral. Et puis Harry, sans Meghan évidemment, scruté, épié, observé, soupesé, qui fut cependant d'une discrétion plutôt souriante, entre passage obligé et sentiment qu'il n'avait plus grand-chose à voir avec tout ça.

Vers 13 h 53, heure locale toujours, Charles III a esquissé un premier vrai sourire. Et puis la foule a voulu se souvenir que c'était aussi un jour de fête en se pressant à toute allure vers le palais de Buckingham, ambiance de kermesse et para-

Harry, sans Meghan évidemment, scruté, épié, observé, soupesé, fut cependant d'une discrétion plutôt souriante.

pluies. Et aussi de trêve, puisqu'il est possible d'arrêter ainsi un peu le temps, de se croire ensemble au milieu de quelque chose de si étrange, à la fois parfaitement et uniquement anglais, britannique, un royaume tout à coup uni, à cet instant du moins, et qui peut générer de l'émotion royale au-delà. On dit que 2 milliards de personnes ont suivi le couronnement de Charles III. Ils ne sont pas tous monarchistes, peu sont vraiment concernés ou d'une supposée naïve admiration pour les rituels à hermine. Ce qui se joue, ce sont l'histoire et les paradoxes que nous avons en commun, un héritage tout de même partagé, dans l'Empire britannique perdu, et au-delà. Ce n'est pas notre roi, Charles III, mais hier, nous l'avons regardé devenir King.



«Ce genre d'événement nous

● Les rues de Londres se sont remplies samedi d'une foule enthousiaste, mue par l'envie de ne pas rater un moment historique et d'apercevoir son nouveau souverain. Reportage.

JULIE ZAUGG, LONDRES

Un murmure parcourt les membres de la foule alignée des deux côtés de Whitehall, l'avenue qui mène à l'abbaye de Westminster. Ils ont aperçu un éclat doré, signalant l'arrivée du carrosse royal. L'attelage apparaît: fait de bois et en-

tièrement recouvert de feuille d'or, il a servi dans tous les couronnements depuis celui de William IV, en 1831. À l'intérieur, le roi Charles III, accompagné de la reine Camilla, salue la foule en agitant la main. Il a l'air fatigué et soulagé. Des cris fusent. «Que Dieu protège le roi!»

Une clameur plus forte encore s'empare de la foule à l'arrivée du second carrosse, celui contenant William, Kate et leurs trois enfants. Ils sont suivis par les autres membres de la famille royale, Edward et Sophie, la princesse Anne, à cheval. La procession, composée de 4000 militaires en tenue d'apparat, avait pour but de raccompagner le nouveau sou-

verain au palais de Buckingham après son couronnement.

Tout le long des deux kilomètres du tracé, une foule compacte vêtue de chapeaux melon aux couleurs du Royaume-Uni et de couronnes en papier doré se pressait depuis l'aube sous une fine bruine. «J'ai quitté la maison à 2 h 15 du matin», raconte Joanne, une résidente du Dorset de 51 ans. «Je n'aurais raté ce moment historique pour rien au monde.»

Serment d'allégeance
Amy, 29 ans, Christy, 28 ans, et Ruth, 30 ans, ont pour leur part décidé d'assister à l'événement seulement la veille «sur un coup de tête autour d'une

AFP, Getty Images, AP



PRÉSIDENT
En compagnie de son épouse, Brigitte, le président Macron arrive à l'abbaye de Westminster.



FESTIFS
À l'image de ces spectatrices dans Hyde Park, les Londoniens ont attendu aux couleurs du royaume ou de la fête le passage du nouveau couple royal.



ROYAUX
Felipe VI d'Espagne et son épouse, Letizia, faisaient partie des invités.



BOUDDHIQUES
Le souverain du Bhoutan, Jigme Khesar, avec son épouse.



AFRICAIN
Le Lesotho était représenté par son roi, Letsie III, avec sa femme.



Tout à gauche, le spectaculaire retour du roi Charles III et de la reine Camilla vers Buckingham, dans le carrosse qu'avait utilisé Elizabeth II pour son couronnement.

En haut à droite, la grande scène du balcon du palais, où n'apparaissent que les membres dits «actifs» de la famille royale, et donc pas le prince Harry.

En dessous, le petit prince Louis et sa sœur Charlotte, magnifique avec un diadème du même style que celui de sa mère, Kate Middleton, future reine.

Ci-contre, la foule dense et chaleureuse de Londres a bravé la pluie qui s'était invitée au couronnement.

Getty Images/Keystone/AFP

permet de célébrer notre identité britannique»

pizza». Assises sur des chaises de camping, elles débattent du couronnement. «Ce genre d'événement rassemble les gens et leur permet de célébrer leur identité britannique», estime Christy. «Moi ce sont surtout les costumes, les robes et les bijoux de la couronne qui m'intéressent», poursuit Amy. «C'est un morceau d'histoire, nous ne reverrons pas cela de sitôt», renchérit Ruth.

Pour Mark, 51 ans, qui a fait le voyage depuis Burton-on-Trent, au centre du pays, il était important de montrer son soutien à une institution qu'il voit comme «une force unificatrice qui tient le pays ensemble». Il pense que seul le temps dira si Charles III est à

même d'accomplir cette tâche aussi bien que sa mère. «Je lui donne le bénéfice du doute, glisse l'homme coiffé d'une fausse crête punk tricolore. Il s'est après tout montré visionnaire sur les questions environnementales.»

Avant d'apercevoir le carrosse doré, ces monarchistes convaincus avaient déjà pu observer leur souverain alors qu'il se rendait à l'abbaye, deux heures et demie plus tôt, dans le carrosse noir et or créé pour le jubilé de diamant de la reine Elizabeth II, encadré par une procession réduite. Ils ont alors écouté la cérémonie à l'abbaye sur des haut-parleurs. Mais au moment de prononcer le serment d'allégeance, seule

une poignée de voix se sont élevées. Annoncée peu avant le couronnement, cette nouvelle tradition aux relents féodaux ne suscite guère l'enthousiasme.

«Pas mon roi!»

Le mouvement républicain, qui réclame l'abolition de la monarchie au profit d'un chef d'État élu, y voit même une insulte envers le peuple. Mené par les mouvements Republic et No More Royals, il s'est réuni samedi à Trafalgar Square, sur le tracé de la procession royale.

Quelque 2000 personnes vêtues de jaune ont crié des slogans comme «Pas mon roi!» ou «Monarchie fasciste!» et brandi des pancartes appelant

à «privatiser» la monarchie ou s'en prenant aux frasques du prince Andrew, accusé de pédophilie. Dans le courant de la matinée, la police - qui avait prévenu qu'elle appliquerait une politique de «basse tolérance» envers toute forme de disruption - a arrêté six membres de Republic, dont son chef, Graham Smith.

«La monarchie est une institution dépassée et non démocratique», juge Grace, 23 ans, enveloppée dans un châle jaune. «Je n'arrive pas à croire que nous dépensons 250 millions de livres pour cette «fête» alors que nous sommes au milieu d'une crise du coût de la vie.» Le débat s'engage avec un membre du public venu assis-

ter au couronnement. «Je ne suis pas contre un président élu, mais que ferons-nous si nous finissons avec un crétin comme Donald Trump?» interroge-t-il. «Ce sera toujours mieux qu'un souverain que personne n'a choisi!» rétorque Grace.

«Rappel» au balcon

Il est l'heure du balcon. Cette apparition du souverain pour saluer la foule rassemblée au pied du palais de Buckingham a été introduite par la reine Victoria, lors de l'exposition universelle de 1851. Charles et Camilla arrivent arborant leurs couronnes, lui en manteau pourpre recouvert d'une étoile d'hermine, elle en robe

blanche brodée. Ils sont flanqués des enfants ayant pris part à la cérémonie, dont le prince George qui sera un jour roi, comme pour signaler que la monarchie a encore de longs jours devant elle.

La foule laisse éclater sa liesse, suscitant même un «rappel» du roi, qui viendra la saluer une seconde fois. La famille royale dans sa nouvelle composition, sans Harry, Meghan, Andrew ni bien sûr la reine Elizabeth II, lève alors les yeux au ciel pour regarder un défilé aérien composé d'hélicoptères qui laissent une plume tricolore dans le ciel gris. Puis Charles pousse les portes du balcon et pénètre dans son palais.



AMÉRICAINES
Jill Biden, femme du président Biden, avait fait le déplacement avec sa petite-fille Finnegan.



MONÉGASQUES
Albert II de Monaco, à Westminster, en compagnie de Charlene.



MINISTRE
Rishi Sunak et son épouse, Akshata Murthy.



PEOPLE
Le prince Harry, plutôt discret, n'est pas apparu au balcon.



FÉDÉRAL
Le président de la Confédération, Alain Berset, était à la cérémonie avec son épouse, Muriel.



CHANTEUSE
Katy Perry prend la pose pour un selfie avec Nadia El-Nakla, l'épouse du premier ministre d'Écosse.